

L' Abeille.

8me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

8me Année

VOL. VIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 26 JANVIER 1860.

No. 17.

COUP D'ŒIL SUR L'HISTOIRE DE L'ÉLOQUENCE CHRÉTIENNE

Au quatrième siècle.

(Suite.)

Le siècle qui vit la littérature grecque sortir glorieuse du tombeau où elle avait été comme enfermée pendant si longtemps, éclaira aussi en Italie la renaissance des lettres et l'amour des sciences ; mais là comme en Orient, l'éloquence ne peut réclamer comme ses partisans que ceux que l'Eglise a eus pour défenseurs et pour pasteurs. Tels sont les Hilaire, les Ambroise, les Jérôme et les Augustin. S'ils ont brillé par leur savoir, ils n'ont pas moins brillé par leurs vertus, leurs travaux apostoliques, et surtout par leur courage à soutenir les attaques des Ariens, souvent protégés par l'autorité impériale. C'est donc à bien juste titre, que je réclame pour eux, quelques minutes d'une bienveillante attention.

Saint Hilaire, que l'on a surnommé *le Rhône de l'éloquence latine*, naquit dans la ville de Poitiers d'une famille païenne et gauloise et reçut une éducation supérieure. Mais il embrassa bientôt le Christianisme, qu'il avait profondément étudié, et fut fait évêque par ses concitoyens (350). Dès lors il se montra un des plus éloquents défenseurs de l'Eglise, et mérita ainsi la haine et les persécutions de Constance qui l'exila en Phrygie. Mais dès que l'orage se fût apaisé, il reparut dans son évêché où il termina paisiblement ses jours vers l'an 367.

Le principal caractère qui distingue la plume de ce Père, c'est la véhémence et l'énergie du style, et cette véhémence est quelquefois si grande qu'elle a paru excessive à plusieurs critiques ; mais elle est justifiée par l'intention et le but de l'auteur, et par l'importance des matières qu'il traite. Quant au reste, il n'est point au-dessus de son siècle, et même il recherche quelquefois beaucoup trop le langage brillant et pompeux.

Mais cela ne change rien à la valeur intrinsèque de ses ouvrages. Son livre de *la Trinité* a toujours été mis par les Anciens à la tête de ceux qu'il fallait lire, pour se confirmer dans la foi de ce grand mystère, pour se précautionner

contre les pièges de l'hérésie, et en découvrir les ruses. Son livre *sur les Synodes*, nous fournit une grande partie de ce que nous connaissons sur la foi des Ariens. Nous avons encore de lui trois lettres, adressées à l'empereur Constance, et une dernière écrite pour sa fille Apra, dans laquelle on retrouve l'hymne *Lucis Creator optime* . . .

Nous allons maintenant entrer sur un plus vaste théâtre ; la scène va se passer à Milan, et le grand Ambroise en sera l'acteur. Là, nous le voyons non seulement lutter contre la puissance impériale, mais la vaincre ; là, non seulement il étonne son troupeau par la puissance de sa parole, mais de plus il le préserve contre toutes les attaques de l'hérésie.

La Gaule qui vit la naissance de St Hilaire, vit aussi celle d'Ambroise (340). Son père, un des premiers dignitaires de l'empire lui fut enlevé dès son enfance ; cependant il reçut l'éducation la plus complète, grâce aux soins de sa mère. Sa naissance et ses talents l'appelèrent bientôt aux charges publiques, et le préfet Probus, qui gouvernait en Italie sous Valentinien, le nomma procureur de la Ligurie et de la province Æmilia. Probus, en lui déléguant cette charge, se servit d'une expression remarquable, pour caractériser la justice et la douceur, dont il lui faisait un devoir : “ Allez, dit-il, et agissez non comme un juge, mais comme un évêque. ” Ce conseil parut plus tard une prédiction. Arrivé à Milan, capitale de sa province, il devint si cher au peuple, qu'après la mort de l'archevêque Auxence, il fut unanimement proclamé son successeur. On connaît sa conduite envers l'Impératrice Justine, qui voulait s'emparer par force d'une église catholique pour la donner aux Ariens, et sa fermeté à l'égard de Théodose coupable ; ces deux actions peuvent donner une idée de son caractère et de son énergique intrépidité. Il mourut la nuit du vendredi au samedi saint, le 4 avril 397, dans la 57^{ème} année de son âge, et la 22^{ème} de son épiscopat.

St. Ambroise présente, comme évêque, un des plus beaux caractères qui puissent s'offrir à l'admiration ; comme écrivain, un des modèles les plus féconds, par la so-

lidité de sa doctrine, et l'élévation de ses pensées, la perspicacité et la justesse de ses aperçus, la sagesse autant que la variété de son érudition, l'abondance de son style, tantôt pompeux, tantôt concis, toujours rapide et noble. Ce qui le distingue encore plus éminemment, c'est une oration vraiment divine, que tout l'esprit du monde ne donne pas, et qu'il avait puisé à la source de nos Saintes Ecritures dont il s'était profondément pénétré. La douceur de son langage est telle, que sans cesse elle rappelle à l'imagination de ses lecteurs l'essaim d'abeilles qui, disait-on, étaient venues se reposer sur le berceau du Platon chrétien. Ce Saint que l'antiquité a toujours regardé comme le plus grand des Pères de l'Eglise latine, a été sévèrement jugé par Fénelon ; cependant il reconnaît lui-même que les légères imperfections qu'il a remarquées en lui tiennent plus à son siècle qu'à son talent.

Quant à ses ouvrages, je sens bien que ce n'est pas à moi à en parler ; outre que je suis incapable de les apprécier à leur juste valeur, il me faudrait bien du courage ; car, une simple énumération de tous ceux qui sont sortis de sa plume demanderait plus d'une demi colonne de notre petite *Abeille*. Il suffira donc de dire qu'il a commenté une grande partie de la Bible, et laissé des œuvres de morale et des traités dogmatiques. Ainsi, n'en déplaise à M. Villemain, il a donc un droit bien mérité à l'admiration des siècles futurs ; mais son plus beau titre de gloire n'est pas tant encore d'avoir surpassé en éloquence tous ses devanciers dans l'Eglise latine, que d'avoir enfanté au Catholicisme un de ses plus vaillants défenseurs, je veux dire St. Augustin.

(A continuer.)

L' ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 26 JANVIER 1860.

LE HAZARD ET LE GÉNIE

DANS LES

Découvertes Scientifiques.

J'ai souvent entendu dire, j'ai même vu que les découvertes scientifiques ne